

ÉTUDIER LES LETTRES LATINES DE PART ET D'AUTRE DU RHIN

Avant-propos

Regards croisés de philologues allemands, français et belges

En 2014, sur la proposition de l'ambassadeur d'Allemagne en Belgique, l'Université de Namur a accueilli une *Année allemande* dans le cadre de laquelle fut organisée une série de manifestations scientifiques, culturelles et artistiques destinées à célébrer la langue et la culture – y compris scientifique – allemandes. Le Département de Langues et littératures classiques namurois y a vu une occasion privilégiée de réunir des représentants des diverses traditions d'étude et d'enseignement cultivées en Allemagne, en France et en Belgique francophone dans le domaine de la philologie classique. Le projet d'une telle rencontre a pu être concrétisé grâce au soutien de l'Université de Namur, du Fonds de la Recherche Scientifique - FNRS et du Ministre-Président de la Communauté germanophone de Belgique : nous le rappelons ici avec gratitude.

Ainsi s'est tenue, le 12 décembre 2014, une journée d'étude intitulée *Étudier et enseigner la littérature latine à l'université. Regards croisés de philologues allemands, français et belges*. Le choix de concentrer la réflexion sur la littérature latine fut conditionné par une entreprise éditoriale initiée par la Société des Études classiques (Namur), à laquelle collaborent plusieurs membres du Département de Langues et littératures classiques de l'UNamur : la publication de la traduction française de la désormais classique *Geschichte der römischen Literatur* de Michael von Albrecht ¹.

1. M. VON ALBRECHT, *Geschichte der römischen Literatur von Andronicus bis Boëthius mit Berücksichtigung ihrer Bedeutung für die Neuzeit*, München, 1994 (2. Auflage). A paru à ce jour le premier des deux tomes de la version française, sous le titre : *La littérature latine de Livius Andronicus à Boèce et sa permanence dans les lettres européennes. Tome I*. Traduit de l'allemand par P. ASSEMAKER avec la collaboration d'Anne-Marie DOYEN-HIGUET et H. SELDESLACHTS. Bibliographie mise à jour par l'auteur avec le concours du traducteur (Collection d'Études classiques, 26), Peeters, Louvain - Namur - Paris, 2014.

Les organisateurs de la journée d'étude – qui cosignent cette introduction – n'avaient pas seulement comme objectif de réunir des philologues venus d'universités allemandes et françaises pour des communications et discussions entre spécialistes, mais souhaitaient aussi offrir aux étudiants de Namur et d'autres universités belges l'opportunité de découvrir les us et coutumes de l'enseignement universitaire dans deux pays certes voisins, mais dont les traditions académiques restent souvent peu connues.

La double finalité de la journée a conditionné la structure du programme. La matinée fut consacrée à trois conférences – ce sont les contributions de Michael von Albrecht, René Martin et Wilfried Stroh publiées dans le présent volume – qui ont fait la part belle aux thèmes de la critique littéraire et de l'enseignement tels que mis en œuvre dans plusieurs textes majeurs de la littérature latine de l'Antiquité, ainsi qu'au rôle des lettres latines comme ciment d'une amitié franco-allemande dans le difficile contexte de la guerre de Trente Ans. La seconde partie de la journée d'étude a été consacrée à une table ronde réunissant quatre professeurs d'universités allemandes et françaises – Anja Bettenworth (Cologne), Stephan Busch (Trèves), Yves Lehmann (Strasbourg) et Bernard Mineo (Nantes) – qui ont présenté les spécificités des études en philologie classique en Allemagne et en France avant d'élaborer une réflexion critique sur la situation actuelle du latin dans la formation universitaire de ces deux pays. Les exposés livrés dans le cadre de cette table ronde étaient conçus prioritairement à l'intention du public étudiant et non en vue d'une publication scientifique. Ils ne sont donc pas repris dans ce volume². Il a cependant paru opportun de donner ici une place à la réflexion sur l'état de l'enseignement du latin à l'université : la rubrique « Notes et discussions » du présent fascicule contient donc deux textes sur ce sujet, qui concernent la situation en France (Bernard Mineo) et en Belgique francophone (Pierre Assenmaker).

Pratiques de traducteurs

Au moment de rassembler les textes en vue de leur édition, nous avons souhaité enrichir le fascicule de plusieurs contributions traitant d'un thème qui n'avait pas été abordé lors de la journée d'étude, mais qui a toute sa place dans un recueil dédié à la littérature latine : la question des traductions. L'intégration de ce thème nous tenait d'autant plus à cœur que notre Département de Langues et littératures classiques, dans le cadre des conférences qu'il organise annuellement à l'intention des étudiants et du grand public, a initié un dialogue fécond avec des traducteurs d'œuvres

2. Le lecteur intéressé pourra consulter le résumé des exposés de la table ronde dans la chronique de la journée d'étude que nous avons publiée dans le *Bollettino di Studi latini* 45, 2 (2015), p. 624-627.

phares de la littérature occidentale : Danièle Robert, traductrice chez Actes Sud de Catulle, Ovide et Dante notamment, invitée à deux reprises en février 2017 et novembre 2018, et Philippe Heuzé, traducteur de Virgile dans La Pléiade, qui nous fit l'amitié d'une conférence en mars 2016 et qui participe au présent volume.

Nous n'avons pas voulu orienter cette section consacrée à la traduction vers les chemins conceptuels et théoriques de la traductologie, mais avons souhaité donner la parole à des traducteurs chevronnés afin qu'ils s'y expriment pour ainsi dire en « artisans » et fassent part de leur expérience du métier, des questionnements – parfois philosophiques – auxquels leur pratique de la traduction les a confrontés, des principes qu'ils ont suivis ou des options qu'ils ont retenues.

Avec l'entrée en 2015 – il était temps ! – de Virgile dans la prestigieuse Bibliothèque de La Pléiade³, l'idée s'est imposée naturellement de confronter dans ce fascicule quelques traducteurs du Mantouan⁴. Jeanne Dion et Philippe Heuzé, les maîtres d'œuvre de l'édition bilingue de La Pléiade, nous ont fait l'honneur de répondre positivement, et avec enthousiasme, à l'invitation. Dans l'esprit de la journée *Regards croisés de philologues allemands, français et belges* dont ce volume garde le souvenir, nous avons souhaité abolir le traditionnel cloisonnement linguistique des études sur la traduction en conviant un philologue allemand à nous faire découvrir les questions et les débats que suscite la traduction de la littérature latine outre-Rhin. Nous sommes grandement reconnaissants à Niklas Holzberg, dont a paru en 2015 et 2016 la traduction allemande des œuvres de Virgile dans la fameuse collection *Tusculum*⁵, de s'être généreusement prêté au jeu.

3. *Virgile. Œuvres complètes*. Édition bilingue établie par Jeanne DION et Ph. HEUZÉ, avec A. MICHEL pour les « Géorgiques » (Bibliothèque de La Pléiade), Paris, 2015.

4. On pourra compléter la lecture de ce dossier sur les traductions de Virgile par celle d'une étude qu'un de nos collègues namurois a publiée dans un précédent numéro des *Études classiques* sur la traduction des *Bucoliques* par Marcel Pagnol : M. MINET, « Marcel Pagnol à fleur de *Bucoliques* », *LEC* 84, 4 (2016), p. 363-374 — Au moment d'envoyer ce texte à l'éditeur, nous prenons connaissance de la parution (en octobre 2018) d'un volumineux ouvrage collectif sur les traductions de Virgile, preuve de la pertinence de l'approche comparative que nous avons souhaité esquisser dans ce fascicule : Susanna BRAUND, Zara MARTIROSOVA (éd.), *Virgil and His Translators*, Oxford, 2018.

5. *Publius Vergilius Maro. Aeneis. Lateinisch-deutsch*. Herausgegeben und übersetzt von N. HOLZBERG (Sammlung Tusculum), Berlin - Boston, 2015 ; *Publius Vergilius Maro. Hirtengedichte, Bucolica. Landwirtschaft, Georgica. Lateinisch-deutsch*. Herausgegeben und übersetzt von N. HOLZBERG (Sammlung Tusculum), Berlin - Boston, 2016.

Dans ce dossier, le lecteur francophone constatera que la question de la forme à adopter pour traduire la poésie – l'éternel dilemme entre vers et prose – se pose de façon sensiblement différente pour les traducteurs en langue allemande. Si la discussion, en milieu francophone, est suscitée essentiellement par l'incapacité d'un vers français tel que l'alexandrin à « contenir » l'équivalent d'un hexamètre, il apparaît que le problème posé par la traduction versifiée allemande – c'est-à-dire également en hexamètres ! – tient au caractère classicisant de la langue traditionnellement en usage dans de telles versions, qui les rend généralement peu accessibles de nos jours. La contribution de Niklas Holzberg montre que l'enjeu de « l'actualisation » des traductions anime les réflexions autant dans le monde germanophone que francophone ⁶.

*

En ces temps où les bourrasques n'épargnent pas l'enseignement des langues anciennes, fidèle à la vocation d'accompagnement des professeurs qui est celle de la revue *Les Études classiques*, ce modeste volume souhaite lancer un signal positif à tous ceux qui, à l'université et au-delà, aiment ces langues et maintiennent le cap. Si le présent fascicule met à l'honneur les lettres latines, les éditeurs n'oublient pas que les vaisseaux du latin et du grec voguent de concert et constatent avec plaisir que l'efflorescence des traductions n'est pas moins vive du côté grec que latin, comme en témoignent les parutions récentes de plusieurs traductions françaises d'Homère ⁷. Ces signes de vitalité sont réjouissants et incitent à tenir bon, malgré la tourmente. *Durate et uosmet rebus seruate secundis !*

Pierre ASSEMAKER

Université de Namur

pierre.assenmaker@unamur.be

Anne-Marie DOYEN-HIGUET

Université catholique de Louvain / Université de Namur

anne-marie.doyen@unamur.be

6. Pour achever de s'en convaincre, on lira les réflexions du même auteur sur la traduction de passages obscènes ou licencieux des littératures latine et grecque : N. HOLZBERG, « Prüde Antike? Das Übersetzen der Lust im Text », dans A. BUSCHMANN (éd.), *Gutes Übersetzen? Neue Perspektiven für Theorie und Praxis des Literaturübersetzens*, Berlin - Boston, 2015, p. 15-33.

7. On pense aux traductions de l'*Iliade* par Ph. BRUNET (Seuil, 2010) et par J.-L. BACKÈS (Gallimard, 2013).